



CLASSIQUES
GARNIER

LEFRÈRE (Jean-Jacques), MURPHY (Steve), PAKENHAM (Michael), « Glanes
verlainiennes », *Revue Verlaine*, n° 2, 1994, p. 215-221

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14706-0.p.0219](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14706-0.p.0219)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de
communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1994. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Glanes verlainiennes

I.

Un compte rendu : *Paris-Caprice*, t. III, n° 67, 20 mars 1869.

BULLETIN FETES GALANTES PAR PAUL VERLAINE

On dit qu'un Anglais, riche à s'offrir le Régent et le Kohinnor, a collectionné tous les tableautins de Fragonard et s'en est composé une galerie adorable, fraîche comme une armée de papillons d'été : sorti de chez lui, on chercherait en vain une belle œuvre du peintre des roses : tout au plus dans un musée impérial ou princier trouverait-on une de ses toiles médiocres, une esquisse, une *intention* non terminée.

Peut-être en sera-t-il ainsi pour les poésies-XVIII^e siècle, depuis que M. Paul Verlaine a publié son petit volume des *Fêtes galantes*. C'est une galerie où vit, respire, aime, chante et pleure toute cette époque charmante dont l'histoire ne peut s'écrire que sur des éventails parfumés et fleuris.

Ce n'est point la première fois qu'il m'est permis d'exprimer – preuves en main – ma vive sympathie et mon admiration céleste pour l'auteur des *Poèmes Saturniens* : ces deux sentiments seront quelque jour – bientôt, je l'espère – partagés par le public qui appréciera, comme il convient, cette forme si svelte, si élégante et si *voulue*, cette originalité de thème et de style et cette préoccupation de l'art vivant qu'on verra dans toute son ampleur quand paraîtra le volume des *Vaincus*.

Mais tout ce que j'en pourrais dire serait moins éloquent que les vers eux-mêmes de M. Paul Verlaine ; il n'est point pour un bon poète de meilleur éloge que la citation : voici deux des petites pièces des *Fêtes galantes* :

L'ALLEE.

Fardée et peinte comme au temps des bergeries,
Frêle parmi les nœuds énormes de rubans,
Elle passe, sous les ramures assombries,
Dans l'allée où verdit la mousse des vieux bancs,
Avec mille façons et mille afféteries
Qu'on garde d'ordinaire aux perruches chéries.
Sa robe à longue queue est bleue, et l'éventail
Qu'elle froisse en ses doigts fluets aux larges bagues
S'égaye en des sujets érotiques, si vagues
Qu'elle sourit, tout en rêvant, à maint détail.

– Blonde, en somme. Le nez mignon avec la bouche
 Incarnadine, grasse et divine d'orgueil
 Inconscient. – D'ailleurs plus fine que la mouche
 Qui ravive l'éclat un peu niais de l'œil.

LE FAUNE.

Un vieux faune de terre cuite
 Rit au centre des boulingrins,
 Présageant sans doute une suite
 Mauvaise à ces instants sereins

Qui m'ont conduit et t'ont conduite,
 Mélancoliques pèlerins,
 Jusqu'à cette heure dont la fuite
 Tournoie au son des tambourins.

A cause du peu de place qui nous est laissée, nous ne citerons plus des
Fêtes galantes que la pièce intitulée :

FANTOCHES

Scaramouche et Pulcinella
 Qu'un mauvais dessein rassembla,
 Gesticulent, noirs sur la lune.

Cependant l'excellent docteur
 Bolonais cueille avec lenteur
 Des simples parmi l'herbe brune.

Lors sa fille, piquant minois,
 Sous la charmille, en tapinois,
 Se glisse demi-nue, en quête

De son beau pirate espagnol
 Dont un langoureux rossignol
 Clame la détresse à tue-tête.

Les *Fêtes galantes*, imprimées en caractères elzéviens, sur papier de
 Hollande, se vendent 2 francs, chez A. Lemerre, passage Choiseul, et chez
 tous les libraires.

EUG. VERMERSCH.
 [Michael Pakenham]

II.

Un entrefilet : *Union des Jeunes*, 15 août 1869, p. 41.

LES JEUNES.

—
FIGURES ET FIGURES LITTÉRAIRES.

—
PAUL VERLAINE.

Paul Verlaine, le Saturnien, est original du cerveau à la plume et de la tête aux pieds. — Il a, physiquement, l'air de sortir d'un conte d'Hoffmann illustré par G. Doré. Sous son masque bizarre et incorrect, on devine un génie étrange, à la façon Baudelaire. Son rire est satanique. Il doit y avoir sous ce crâne des danses macabres de pensées folles.

On a dit : le style c'est l'homme. Le style de Verlaine est un style de tour de force : l'antithèse à bras tendu, la rime à cent pieds au-dessus du sol. Sa fibre est une corde raide ; ses grâces, des souplesses acrobatiques. C'est un poète équilibriste. — Il ne chante pas ses vers sur la kitare, sur la harpe ou sur le luth ; pour accompagner sa poésie il faut des découpures de fifres avec le roulement lointain de cet instrument dont se servent les goules des cimetières turcs et qui rend le son de tibias frappés contre une bière. Ses morts — les *Poèmes saturniens* en sont pleins — ont des roses au côté et madigralisent entre eux. Ses vivants dansent sur des tombes. — Son talent, qui est un vrai talent, emprunte ses touches à Rembrandt, c'est un rimeur d'eaux-fortes.

Subversif en diable, Verlaine travaille maintenant le genre vigoureux. Nous lui prédisons un grand succès : car, comme le disent tous ses amis : « Verlaine est un mâle. »

René DELORME.

[Jean-Jacques Lefrère]

III. Lanterne

Poèmes de Paul Verlaine et d'Anatole France, *Croquis féminins* XXII :

LANTERNE LA CHATTE DE MADAME DE C***

Idéale, gourmande, attirante, égoïste,
Elle a le meilleur ton de Bade et de Paris,
Brise les objets d'art d'une façon artiste,
Ne salit point sa bouche à mordre les souris,
Sommeille sans remords aux plis de cachemire
Et, musicale, glisse aux touches du clavier,
Sous prétexte qu'elle est très blanche et qu'on l'admire.
Pour les baisers reçus dont Juan peut l'envier,
Son coup de griffe semble une aumône de reine
Tant sa férocité règne calme et sereine.
N'ayant jamais rien fait de bien ni jours ni nuits,
Sinon de promener ses prunelles dorés :
On l'aime, elle est de la race des adorées.

La chatte en question devait son nom au pamphlet de Rochefort dont le premier numéro sortit le 30 mai 1868 ; le nom de ce fameux pamphlet fut également donné à un galop – le galop Lanterne – joué par Nina de Callias en octobre 1868. Si Anatole France croyait Lanterne de sexe féminin, Verlaine n'avait point de doute du contraire. De Fampoux, le 19 juillet 1869, il chargea Nina de dire à « Lanterne que je reste son fidèle, plus admirable en cela que sa blanche et noire fiancée, qui lui fait, en ce moment même dans le jardin de mon oncle, d'affreuses infidélités avec d'indignes et rustiques rivaux. » (OC, Club du meilleur livre I, 1959, p. 944).

Voici des vers, publiés dans *La Vie* du 19 avril 1913, qu'aucune édition des *Œuvres poétiques complètes* de Verlaine, n'a daigné recueillir :

– à mon cher et illustre Maître Lanterne, chat. –

Bien qu'il porte le nom flamboyant d'un pamphlet,
Ce chat, délicieux et doux comme les femmes,
Est tout blanc, et ses yeux, témoins d'aimables drames,
Sont rêveurs ! – Tels on dit les Anges, tel il est.
– Reflet de neige, espoir de lys, rêve de lait.

Sa maîtresse – d'ailleurs très-charmante, – en raffolle [*sic*]

- à Mon cher et illustre Maître
Lanterne, chat. -

Bien qu'il porte le nom flamboyant d'un paup'lier
Ce chat, délicieux et doux comme les femmes
Est tout blanc, - et ses yeux témoins d'aimables
Dames
Sont rêveurs. - Eely on dit les Anges, tel est.
- Effet de neige, espoir de lys, rêve de lait.

Le maître, d'ailleurs très charmant, - en effet
Et quand il joue avec le velours de son pas
Des airs mystérieux au piano nul, pas
Même l'irréprochable exotisme Anatole
N'ose prendre de peur du foudre, la parole

Paul Verlaine

Et quand il joue avec le velours de son pas,
Des airs mystérieux au piano, nul, pas
Même l'irréprochable agorète Anatole,
N'ose prendre, de peur du foudre, la parole.

Paul Verlaine.

Un autre manuscrit comportant quelques variantes a figuré dans la VII^e vente Sickles (n° 2759) ; c'est cette leçon que nous suivons.

Michael Pakenham

IV

Une lettre inédite de Verlaine à Edmond Gosse

En 1894, Verlaine s'est trouvé en relations épistolaires avec Edmund Gosse, naturaliste bien connu en Angleterre pour ses travaux scientifiques, mais célèbre aussi pour un récit quasi gidien, *My Father (Mon Père)*. Or, à la British Library de Londres, on trouve une lettre de Verlaine à Gosse du 15 mai 1894, ainsi qu'une partie d'une enveloppe où l'on trouve le nom et l'adresse du destinataire (« Angleterre / Mr Edmund Gosse / Saint James Gazette / Londres ») et le cachet postal, en partie difficile à lire (« Paris 38 / R. Claude-Bernard / ??? MARS 94 »).

Écrite sur du papier quadrillé avec le chiffre 28 crayonné dans le coin supérieur de droite, l'unique feuille de la lettre, écrite recto et verso, a été coupée des quatre côtés.

[^r]

Paris, 15 Mai 1894

Cher Monsieur Gosse,

J'ai reçu votre lettre il y a deux jours
et je viens vous remercier cordialement
de penser à m'envoyer une image
de ce cher *Barnard's Inn*. Je serai
heureux aussi de voir mes vers imprimés
dans l'*Atheneum* dont vous voudrez bien
m'envoyer l'exemplaire où ils auront
paru.

Ma jambe est encore une fois "sure"

et j'ai dû³ pour j'espère, encore peu de temps, me cantonner à l'hôpital.
 Cette fois c'est à St Louis, pavillon Gabrielle, Chambre 2, Rue⁴ Bichat, Paris, que j'ai porté mes infirmités.
 Je paie 6 francs par jour, ce qui contribuera à un séjour point trop prolongé – et dès amélioré, je reprends le chemin de la rue St Jacques, où je me soignerai à moins de frais.
 J'espère que votre santé est bonne.

[v°]

Symons et Horne sont-ils de retour d'Italie ? Mes compliments, je vous prie, à M. Heinemann quand vous le verrez.
 – P. S. – Symons me quitte à l'instant. Il est à Paris pour quelque temps. Il m'a dit que mes vers avaient paru dans Athenocum [*sic*]. Vous serait-il possible de m'envoyer ici l'exemplaire, – et s'il y a quelque argent à toucher là, de vous employer en ma faveur pour, moi,⁵ recevoir le petit chèque toujours à la même adresse, Hôpital St Louis, Pavillon Gabrielle, Chambre 2
 rue Bichat
 Paris
 Je clos cette lettre en vous serrant la main.
 Votre P. Verlaine

Steve Murphy

³ Verlaine avait commencé par écrire « je dois » puis a barré « e dois » et écrit « ai dû » au dessus de la ligne.

⁴ Verlaine a d'abord écrit « Rue », avant de biffer fortement le mot, puis a commencé à écrire « rue » avec minuscule, avant de surcharger la lettre avec la majuscule.

⁵ Après « moi, » : « le », barré.